

La seconde vie de l'avocat Bauer

En ce 24 décembre, malgré le froid glacial, des chrétiens fortement emmitouflés se pressent pour rejoindre la Cathédrale Saint-Patrick de New York pour assister à la messe de minuit. A proximité dans un restaurant à l'ambiance cossue, de riches avocats d'un éminent cabinet savourent caviar, foie gras et champagne pour célébrer leurs exceptionnels dividendes annuels. Soudain un brouhaha se fait entendre du côté du vestibule, le maître d'hôtel un peu dépassé précise à un inconnu que le restaurant est entièrement réservé. Agacé par le vacarme, un homme corpulent se lève et fonce aussitôt vers la porte d'entrée :

- Que désirez-vous monsieur ? L'intégralité du restaurant est occupée pour une soirée privée ?
- Justement, je sollicite votre secours ! Incapable de payer notre loyer, j'appréhende l'arrivée imminente d'un sheriff devant nous déloger ma famille et moi-même de notre modeste appartement de Brooklyn. En passant devant cet établissement luxueux, j'ai pensé qu'en cette journée de Noël, je pourrais trouver ici une quelconque aide.
- Pourquoi devrions-nous le faire pour un inconnu ? Pensez-vous que l'argent durement gagné se jette aussi facilement ?

Indifférent aux jérémiades du pauvre bougre qui tente d'expliquer comment il a perdu son emploi, le président Bauer demande que l'on fasse intervenir aussitôt la sécurité : il est temps pour lui de rejoindre ses associés.

Une fois l'accalmie revenue, l'homme qui préside les réjouissances explique à tous, comment un indigent a souhaité obtenir une assistance financière injustifiée. Il en profite pour rappeler que l'argent ne profite qu'aux riches et surtout ne résulte que des nombreux efforts réalisés durant toute une vie.

La soirée s'éternise et c'est vers 3h du matin que les associés jugent bon d'y mettre terme. Personne ne semble remarquer l'homme en pleurs sous le porche de la cathédrale. A genoux malgré le froid, il semble implorer un dieu sourd.

Bauer n'a pas souhaité comme à l'accoutumée faire avec ses acolytes la petite balade de dégrisement les conduisant aux suites réservées au Peninsula hôtel se trouvant à moins de 600 mètres. Il hèle le voiturier à rapidement lui amener sa Porsche. Ce dernier au vu de son état d'ébriété tente de le dissuader de conduire mais rien n'y fait.

Cinq minutes plus tard, voilà le président lancé à folle allure à destination du penthouse qu'il a mis à la disposition de sa maîtresse. Le feu passe subitement à l'orange et l'homme inconscient estime pouvoir franchir le croisement avant le rouge. Il donne un violent coup d'accélérateur. Au moment où il croit avoir réussi son pari, sa voiture est pulvérisée par une ambulance sortant de nulle part.

L'individu Bauer se trouve devant une file interminable, l'un après l'autre ceux qui le précèdent sont après un court entretien redirigés à gauche ou à droite. C'est enfin son tour, son interlocuteur d'un blanc immaculé s'adresse à lui :

- Après lecture de votre dossier, prenez la voie de gauche !
- Mais qui êtes-vous ?
- Je suis Saint-Pierre et vous venez de faire l'objet du jugement dernier statuant une vie sans scrupules et moindre compassion envers autrui !

- Mais que signifie ceci ?
- A droite c'est le paradis et à gauche le purgatoire qui vous convient aisément !
- Est-ce-ainsi que les choses se passent ici ? Comment suis-je jugé sans la moindre défense ?
- Votre vie sur terre a déjà témoigné pour vous !
- Comment se fait-il que personne ne se défend face à vous ?
- Chacun reconnaît ses méfaits et nul ne souhaite discuter une décision divine !
- Eh bien moi, je désire malgré tout que l'on m'écoute. Toute ma vie j'ai plaidé de nombreux dossiers et sans humilité j'avoue avoir presque souvent gagné.
- Nous ne sommes pas dans un prétoire ici ; mais puisque vous insistez je vous écoute, mais sachez-le il y a fort peu de chances que la décision vous concernant puisse changer.
- Que me reprochez-vous exactement ?
- Toute votre vie, vous avez été un homme rude, avide et surtout impitoyable : seul le profit et la réussite vous ont guidés.
- Vous n'ignorez sans doute pas que comme pupille de la nation, je suis parti de zéro : j'ai dû affronter toutes sortes de difficultés pour me hisser au firmament. Jamais le Dieu que vous défendez n'est venu à mon secours lorsque je mourrais de faim et ne savais où dormir.
- Cela justifie-t-il votre indifférence ? Vous devriez au contraire mieux comprendre toute souffrance pour être passé par là !
- Nul ne m'a accordé la moindre aide ? Je me suis fabriqué à force de ténacité !
- Pensez-vous que tout soit aussi simple ?
- Dieu ne m'a guère accordé une cuillère en or dans la bouche : je ne suis pas comme certains, nés dans une famille royale anglaise !
- Voulez-vous dire que si vous avez carte blanche pour choisir la vie jugée idéale, vous serez comblé et saurez ainsi vous révéler bien plus généreux ?
- C'est indéniable !
- Eh bien moi j'en doute car chaque situation apporte ses propres difficultés. Malgré tout choisissez donc votre nouvelle vie !
- Aussi simple que ça ?
- Allez-y !
- Eh bien puisqu'il en est ainsi, j'ai évoqué précédemment une famille couronnée : pour vous prendre au mot, pourquoi pas être roi ?
- Ainsi soit fait !

Le voilà revenu sur Terre :

Les premiers mois semblent idylliques, quel faste au château de Versailles ! Le roi ordonne et tout est aussitôt exécuté.

Louis XVI se découvre une passion pour l'art de la serrurerie et les sciences. Cette nouvelle vie lui semble belle : elle est exactement comme Bauer l'avait rêvée ! Finalement lorsque l'on est bien né on n'a pas le même parcours du combattant qu'un jeune supporté les affres d'un foyer. Il suffit de sonner la cloche pour que le moindre désir soit réalisé !

Il avait bel et bien raison, Saint-Pierre s'est trompé ! En comparant ses 2 vies, celle-ci s'avère indiscutablement bien meilleure.

Mais tout s'accélère très vite dans les jours qui suivent. Faut dire qu'on est en 1789, Les députés du tiers état s'opposent au roi, puis le 14 juillet c'est la prise de la Bastille. La vie de roi ne semble plus de tout repos car les 5 et 6 octobre 1789 les femmes marchent sur Versailles. La monarchie et ses prérogatives sont petit à petit grignotées. Tout s'enchaîne rapidement, les 20 et 21 juin 1791, le roi

tente de s'enfuir et hélas rattrapé à Varenne. Les choses ne s'arrêtent pas là, après le 10 août 1792, c'est l'abolition de la monarchie, le roi est déchu et emprisonné au Temple. Et tout se conclut par l'exécution du roi, le 21 janvier 1793.

A nouveau dans la file d'attente, Bauer alias Louis XVI se remémore la vie de faste qu'il a choisie et qui l'a conduit au pire : se voir guillotiné alors qu'il menait tranquillement une vie de monarque paisible n'aspirant qu'à étudier des horloges et des serrures. Lui qui se plaignait d'être mal né dans sa première vie découvre qu'aucun choix n'est parfait !

Saint-Pierre lui fait signe d'avancer :

- Avez-vous tiré une leçon ?
- Oui (*en pleurs*)
- Vous avez vécu la vie d'un souverain !
- C'est vrai !
- Une vie de rêves ignorant les souffrances du peuple et cela vous a conduit à en perdre la tête. En plus cela vous a coûté bien plus que votre première vie où Dieu vous a toujours accompagné durant vos années difficiles : c'est lui qui vous a donné la force de supporter les nuits d'hiver au froid intense.
- Je pense avoir compris ! Je reconnais n'avoir rien fait pour le peuple affamé tout comme pour le pauvre père de famille. Donnez-moi une troisième vie pour m'amender ?
- Ces paroles viennent de vous sauver : je vous propose d'aller à droite !